

Les Grands Loups

Le travail de Patricia Cartereau est révélateur de l'alchimie qui est en jeu dans la peinture. Alchimie de la rencontre entre la matière picturale et le support conduisant à l'apparition toujours fascinante de l'image, y compris pour le peintre lui-même, premier spectateur de sa peinture, artisan d'une vision qui le dépasse. Alchimie de l'expérience esthétique de la peinture par le spectateur surpris que la rencontre physique et sensible avec le tableau le conduise aux confins de son imaginaire personnel, heureux d'avoir retrouvé ces fantômes, principaux acteurs du plaisir esthétique.



Sans titre, 2010, huile sur toile, 162 x 130 cm. Photographie de l'artiste

Cette double alchimie s'exprime particulièrement dans les grandes peintures de loups de Patricia Cartereau. D'abord par leur sujet : de grands loups dont la présence solitaire révèle la nature exceptionnelle ou même magique - Comme chacun sait, la vie solitaire chez le loup est une attitude contre nature -. C'est un loup comme on en trouve dans les contes, les légendes ou les cosmogonies : il est peint de façon naturaliste mais jamais son ombre ne le relie vraiment au sol. Il paraît flotter, presque immatériel, et le spectateur est animé de la joie de surprendre une bête sauvage mêlée à la crainte de le voir s'enfuir à tout instant. Il personnifie cette relation duelle et fragile qui s'établit d'une part entre l'artiste et son tableau et d'autre part, entre le spectateur et la peinture.

Le traitement figuratif de la bête s'oppose à l'environnement dans lequel elle évolue. Les talus, les îles, les étangs autour desquels ou sur lesquels se trouve le loup sont peints dans un registre qui flirte avec l'abstraction.

Coulures, dilutions, émulsions, tout ce vocabulaire pictural privilégie les effets plastiques témoignant de l'instabilité de la matière et métaphoriquement de la capacité de la peinture à



Sans titre, 2009, huile sur toile, 146 x 114 cm. Photographie de l'artiste

transfigurer le réel. Le spectateur assiste à une métamorphose du paysage : le talus passe de l'état solide à l'état liquide, l'étang passe de l'état liquide à l'état gazeux...

Ces transformations renvoient encore une fois à notre expérience esthétique de la peinture de Patricia Cartereau : la peinture est une cristallisation instable produite par la rencontre des éléments plastiques avec l'imaginaire du spectateur. L'image est fixe mais sa lecture est mouvante, par nature changeante, tour à tour elle rassure, perturbe, ou inquiète....